

Le Père Pierre-Maurice Hébert se raconte

Gilles Boileau

Volume 11, numéro 1, juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (2005). Le Père Pierre-Maurice Hébert se raconte. *Histoire Québec*, 11(1), 47-47.

Le Père Pierre-Maurice Hébert se raconte

PAR GILLES BOILEAU

Pierre-Maurice Hébert est de bonne lignée. Né à Jonquière, il est l'un des descendants de Calixte Hébert, un des colons venus s'installer sur les terres agricoles bordières du lac Saint-Jean à la demande du curé Nicolas-Tolentin Hébert, ce légendaire missionnaire colonisateur. Par ailleurs, ses racines familiales sont profondément ensouchées en terre acadienne. Que peut-on exiger de plus comme certificat d'authenticité et d'appartenance à un peuple fondateur et courageux?

Nombreux sont ceux et celles qui connaissent Pierre-Maurice Hébert à travers ses oeuvres multiples. Quant aux lecteurs d'*Histoire Québec* en particulier, ils ont en mémoire les pages qu'il a consacrées à *Louis Hébert, premier Acadien et premier Canadien* dans notre revue de novembre 2002. L'auteur nous avait alors montré que Louis Hébert fut beaucoup plus que «le premier colon du Canada». Puis, dix-huit mois plus tard, le Père Hébert récidivait pour notre plus grand plaisir avec des pages pleines d'émotion où il nous racontait *Le long parcours des Acadiens*. Cet article venait en ouverture de notre numéro spécial dédié à l'Acadie en février 2004. Mais ce qui ajoute encore à l'admiration que nous lui portons, c'est que cet historien qui est aussi un grand humaniste appartient à l'ordre des Capucins. Oui, c'est un prêtre et il est fier de s'afficher comme tel! D'ailleurs, son dernier ouvrage publié en 2004, aux Éditions de l'Écho, à Montréal, ne s'intitule-t-il pas *TOUTE UNE VIE (un prêtre se raconte)*.

En 400 pages vivantes et bien senties, nous refaisons le parcours de toute la vie de missionnaire, de prédicateur et d'esthète de ce prêtre hors-normes, dont l'existence, justement, a été marquée d'une façon indélébile par le souci du service à autrui. Avec son confrère qui a rédigé la



préface de cet ouvrage, reconnaissons que cette autobiographie est un «récit bouleversant de fraîcheur, de simplicité et de vérité». S'il se dit, en conclusion, un peu gêné de parler de lui, que le Père Hébert sa rassure en songeant que dans l'épître aux Thessaloniciens, saint Paul fait sa propre apologie et clame bien haut sa foi. Ses lecteurs verront qu'en parlant de lui – mais surtout de ses oeuvres de prêtre et de citoyen – le Père Hébert nous rend un bien grand service et nous donne surtout de salutaires leçons d'ouverture sur le monde. On pourrait y puiser d'inafaillibles recettes d'épanouissement personnel.

Dans la préface de la biographie consacrée au curé Nicolas Nicolas-Tolentin Hébert par le Père Hébert en 1988, l'historien Serge Gagnon, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, disait que l'écriture de l'auteur «porte l'empreinte de son tempérament et de sa sensibilité... L'historien ne répugne pas à projeter son âme dans ce passé qui n'a jamais fini de donner des le-

çons. Peut-être se trouve-t-il dans cette écriture une sensibilité toute franciscaine? Pourquoi pas? C'est vrai plus que jamais dans *Toute une vie*.

Le professeur Pierre Trépanier, de l'Université de Montréal, écrivait pour sa part en 1994 que «*Les Acadiens du Québec ont enfin leur historien, et il s'appelle Pierre-Maurice Hébert*». Quand un homme peut raconter avec émerveillement et avec passion l'histoire émouvante et parfois cruelle de tout un peuple, il peut facilement «parler de lui». Bien entendu, mais il le fait – et c'est son grand mérite – en observateur de la société dans laquelle il évolue. C'est pour cette raison que cette quête d'idéal que retrace sous nos yeux le Père Hébert nous redonne foi en l'homme et espoir en la société. Nous en avons grand besoin.

Dans les dernières lignes de sa préface, le professeur Trépanier reconnaît que «*Pierre-Maurice Hébert continue ce que j'appellerais volontiers l'école du respect en sciences humaines*». Le grand géographe français Paul Vidal de La Blache disait qu'«*un peuple, petit ou grand, est une personne*». Le Père Hébert a inversé la formule et a donné, toute sa vie durant, la primauté à la personne humaine d'abord envers qui il a toujours affiché le plus grand respect. C'est ce respect, ce dévouement et cette affection que l'on retrouve à travers l'oeuvre de sa vie.

Quarante-deux chapitres, quatre cents pages, toute une vie... La scène débute au Saguenay en 1925 et le rideau tombe (provisoirement) au festival acadien de Saint-Jean-sur-Richelieu en 2003. Devant le travail qu'il venait de terminer et cette vie qui venait de se dérouler devant lui, le Père Hébert confesse bien humblement, en toute dernière page... «*Je n'ai jamais pensé qu'un jour je m'adonnerais à une telle activité. J'y ai pourtant trouvé une meilleure compréhension de moi-même et des événements. Cet écrit a donc été profitable pour moi. Ceux qui le liront en tireront peut-être aussi quelques profits*».

Vous avez raison, Père Hébert. Merci de l'avoir fait et merci d'être toujours aussi vigilant. Nous penserons à vous le 16 septembre prochain, à l'occasion de votre 80^e anniversaire de naissance. À la prochaine!